SOCIETE HYEROISE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

CONFÉRENCE

« HYERES au XIXème siècle»
des fontaines pour embellir la ville

Par Pierre AVRIAL
chef de projet Ville d'art et d'histoire, ville d'Hyères

mardi 15 mars 2022

Texte de Pierre Avrial, recherche photographique Roland Rosenzweig, mise en page Michel Régniès

Société Hyèroise d'Histoire et d' Archéologie

Tout au long des siècles, la construction de fontaines s'est souvent accompagnée de créations artistiques, a servi d'hommage aux personnages célèbres et aux événements marquants de chaque époque. Mais avant tout, les fontaines sont dans un premier temps, un moyen de conserver l'eau propre. Elles deviennent du même coup par la suite un facteur d'hygiène limitant le risque de maladies véhiculées par les puits contaminés. Le 19e siècle est marqué par une croissance démographique importante à Hyères. La ville a subi aussi des changements profonds dans son économie et sa sociologie avec le développement du tourisme hivernal. Hyères est entrée dans la modernité. Concernant les fontaines, tout au long du 19e siècle, à Hyères, on commence à allier l'utile à l'agréable.

La première fontaine monumentale : l'obélisque fontaine de la place des Palmiers, 1832

En 1832, sous la magistrature d'Alphonse Denis, les travaux de nivellement font de l'ancien jardin du couvent des Récollets, à l'entrée ouest de la ville, une terrasse où s'élèvent deux ormeaux et une fontaine pyramide, dédiée au Baron Stulz. Etabli à Hyères vers 1820 dans un but thérapeutique le baron fait de nombreuses donations à la ville et aux établissements de bienfaisance, dont 6.000 francs pour les fontaines. Dédicace : A M. Le baron de Stulz. La ville d'Hyères reconnaissante

La fontaine du kiosque, 1882

Le jardin est aménagé en contrebas de la place des Palmiers à partir de 1845. En 1882, le kiosque et le bassin sont réalisés par l'architecte Pierre Chapoulart (1849-1903) qui réalise une fontaine monumentale, avec des petites grottes de rocaille, alimentée par le Béal.

La statue de Charles d'Anjou,1845

C'est encore à Alphonse Denis que l'on doit une statue emblématique de la ville qui ornait une fontaine située en bas de la place royale (place de la République), celle de Charles d'Anjou. La statue est sculptée en 1843 par l'artiste toulonnais Louis-Joseph Daumas (1801-1887). Commandée par l'État pour la galerie de Versailles, l'œuvre est présentée au Salon de Paris en 1843. Le roi Louis-Philippe en autorise la réalisation d'une copie à la demande d'Alphonse Denis. À son inauguration le 23 novembre 1845, dans son discours, Alphonse Denis déclare : « cette statue, nous la devons à la bienveillante intervention du roi qui a ordonné que copie en serait faite pour orner sa galerie historique de Versailles. Remercions donc d'abord le roi de ce qu'il a bien voulu accéder à nos vœux, son ministre de l'Intérieur pour avoir aidé à la réalisation de cette pensée d'orgueil national ».

En 1887, sous la IIIe République, une polémique éclate lorsque le conseil municipal décide d'abattre la statue. En 1896 elle est finalement déplacée (remplacée par Massillon) avant d'être installée durablement à partir de 1909 dans le jardin Alphonse Denis puis de marquer l'entrée du jardin à proximité de la fontaine monumentale construite en 1991.

Fontaines devant l'église Saint-Louis

Devant l'église Saint-Louis, en 1857, une fontaine avec jet d'eau remplace le buste de Massillon. Une borne-fontaine nommée « l'enfant à l'urne », œuvre du sculpteur Mathurin Moreau pour les Fonderies du Val D'Osne, trouve place devant l'église dans les années 1890. elle est déplacée en 1958 au square Stalingrad avant d'être installée en 1987 au parc Olbius Riquier où elle a été volée.

D'autres œuvres des fonderies du Val d'Osne apparaissent à la fin du 19e siècle.

La fontaine d'applique du Noviciat,

décorée de deux chérubins, remplace, en 1891, un abreuvoir alimenté par le Béal. L'installation de ces fontaines s'inscrit dans un mouvement général d'embellissement de la ville et d'approvisionnement en eau à partir de 1876. C'est particulièrement le cas à l'ouest de la ville. Le vaste mouvement d'urbanisation lancé par Alexis Godillot à partir des années 1880 s'accompagne d'un embellissement des espaces publics. Lampadaires, bancs et fontaines apparaissent ici et là, chacun alliant le beau à l'utile. Sur les grandes avenues qu'il crée et qu'il cède ensuite à la ville, Alexis Godillot offre quatre fontaines.

La fontaine Wallace

Cette première fontaine est offerte par Alexis Godillot en 1880. Dessinée par Charles-Auguste Lebourg, cette fontaine tient son nom du philanthrope britannique Sir Richard Wallace, qui conçut ces fontaines à boire et en fit don aux Parisiens dès 1872. Ce modèle en fonte de près de trois mètres de haut est constitué d'un socle à huit pans sur lequel vient s'ajuster la partie supérieure composée de quatre cariatides soutenant à bout de bras un dôme orné d'une pointe et décoré de dauphins. Les quatre cariatides, représentant la bonté, la simplicité, la charité et la sobriété, sont toutes différentes, soit par la position de leur genou et de leurs pieds, soit par le mouvement de leur tunique.

La fontaine Godillot

Un peu plus bas sur l'avenue, la plus célèbre des fontaines offertes par Alexis Godillot est installée en 1881 à la croisée de la toute nouvelle avenue Victoria, rebaptisée avenue Alexis Godillot en 1898, et de l'avenue de Beauregard. Le créateur de cette fontaine est Mathurin Moreau (1822-1912), l'agencement des sculptures et des ornements revenant à Michel Joseph Napoléon Liénard (1810-1870). À la base se trouvent quatre statues en position assise qui symbolisent toute l'eau. Neptune, le plus connu des quatre personnages, est, dans la mythologie grecque, le dieu des mers et des océans. Il est accompagné ici de son épouse Amphitrite, l'une des Néréides, les nymphes marines filles de Nérée et de Doris. L'autre jeune femme est Galatée, Néréide elle aussi, installée aux côtés d'Acis. Ce jeune berger de Sicile était amoureux et aimé de Galatée. Le cyclope Polyphème, épris lui aussi de la jeune femme, ayant surpris les deux amants, arracha un rocher de l'Etna et le précipita sur Acis. Galatée, voyant des filets de sang s'écouler sous le rocher, pria les dieux de le changer en un fleuve pour qu'il puisse rejoindre la mer. Une vasque octogonale située au dessus de ces quatre personnages est elle-même surplombée par quatre chérubins. La fontaine est surmontée, à sa création, d'une lanterne phare au gaz et fournie en eau par le béal Jean Natte, qui coule en haut de l'avenue.

La fontaine de « La Femme au flambeau ».

À l'autre bout de l'avenue de Beauregard. Cette torchère est initialement installée rue des Villas (actuellement Victor Hugo), puis connaît plusieurs déplacements (jardins de la mairie, jardins du Park Hotel). Un bassin cylindrique, supporté par un fût central cannelé, verse l'eau par la bouche des mascarons dont il est orné. Au-dessus, une femme drapée, effigie de la Justice, associe l'eau et la lumière. Appuyée sur un piédestal, elle dresse, de son bras droit, un globe éclairé à l'origine au gaz puis à l'électricité.

La fontaine des Trois grâces

Cette fontaine était installée sur un rond-point du quartier de La Plage, proche de la petite gare édifiée à cette époque. Alexis Godillot, en promoteur visionnaire, crée ce quartier en y construisant sa propriété de bord de mer, « La Bicoque » et en vendant quelques parcelles à lotir. C'est au fondeur Jean-Jacques Ducel (1801–1877) que l'on doit la transformation de cette sculpture Renaissance de Germain Pillon en fontaine, dans les années 1850. Dans la mythologie grecque, les Charités, assimilées aux Grâces par les Romains, sont des déesses personnifiant la vie dans toute sa plénitude. Filles de Zeus et d'Eurynomé, elles étaient généralement trois : Euphrosyne, Thalie et Aglaé. Euphrosyne est l'allégresse, la joie de vivre, Thalie est la personnification de l'abondance et Aglaé est la beauté éblouissante, la splendeur. Également messagère d'Aphrodite, Aglaé apparaît les seins dénudés aux côtés de ses deux sœurs pudiquement drapées. Le socle est décoré de

coquilles et de monstres marins. La fontaine est ensuite placée dans le jardin de l'Institut Hélio-Marin, sanatorium créé en 1904 par l'industriel Péchiney, dans le quartier de La Plage.

La fontaine des animaux

Cette fontaine décorative de la place Lefèvre se trouvait initialement avenue Gambetta au début du XXe siècle. C'est la réalisation d'un vœu de Marianne Stewart, bienfaitrice anglaise amoureuse des animaux. Les trois étages de bassins qui la composent permettaient de faire boire les chiens, les chevaux et les humains.